

Voyages en écriture

Projet d'écriture collaboratif
Bibliothèque
de Sotteville-sur-mer

Janvier/mars 2021



*Pas de plaisir d'écrire si, sachant d'avance ce que l'on a à dire
et n'ayant pas à inventer la manière de le dire, on procède à coup sûr.*
In. « Langage tangage ou Ce que les mots me disent » de Michel Leiris (1985)

Les deux vies d'Emy Bayard

Histoire écrite par
Danielle, Marie-Sylvie, Diana, Marie-Hélène, Corinne,
Edith, Marguerite, Frédérique et Any

« Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres. »
(François-Xavier de Villemagne, 2003, *Pèlerin d'Orient: à pied jusqu'à Jérusalem*)

« Et le monde devenait plus grand, plus lumineux. »
Adalbert Stifter, 1844, *L'homme sans postérité*)

Bibliothèque A.B.C (Association Bibliothèque et Culture)
2, place de la Libération - 76740 Sotteville-sur-Mer

Tél : 02.35.57.00.12 - Courriel : bibliosotteville@wanadoo.fr - Site : <http://bibliosotteville.jimdo.com> - Facebook : @BiblioABC

CHAPITRE 1

Où l'on présente notre voyageuse et sa destination

Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres.

Ça y est, c'est vraiment le début de cette nouvelle aventure. Première étape....décisive. Maintenant je ne peux pas revenir, retourner dans l'appartement. C'est donc le contraire de mon arrivée : en ouvrant cette porte j'entamais une période nouvelle dans cette ville, décor du film, dont on vient de terminer le tournage.

Maintenant Nouvelle proposition.

Des regrets ? Non. Trop attirée par ce nouveau projet, la tête déjà remplie par toutes les perspectives imaginées, je commence à réaliser mon... choix.

D'abord le côté pratique : le trajet. Monter dans la voiture. Check-list dans le coffre. Vérifier l'itinéraire sur Waze et après je laisserai remonter en moi toute l'effervescence contenue.

Ce projet n'a que quelques semaines. Je l'ai senti germer, pousser, grandir, se définir, s'affirmer jusqu'à s'imposer. Il m'habite. Non, c'est moi qui suis arrivée dans toute cette construction. Je vais d'étape en étape comme dans un parcours de découvertes. Dès la lecture du scénario il y a déjà des surprises, c'est passionnant. Des fois, des craintes... par rapport à mon personnage. Je me secoue. J'ai cette impression d'être chahutée, boostée...Finie la ronronthérapie.

« Allez ma vieille, tu peux le faire... Allez c'est encore un défi à relever.... »

« Mais pourquoi ce besoin de repartir ? Pourquoi ne pas être restée tranquille ? »

« Positive : c'est indispensable. »

« C'était bien ici. Tu vois tout ce que tu laisses ? »

« Ce sera encore mieux. Découvrir !!! »

Il faut garder le cap. Malgré ce goût désagréable quand j'avale quelquefois. Je remonte mes lunettes, assure mon regard, et récapitule l'objectif de cette première étape.

Dans deux heures j'y serai. Je découvrirai le gîte réservé et commencerai à vouloir rentrer dans mon personnage. Relire encore tout le scénario, établir un planning pour la mémorisation des textes que j'ai déjà surlignés, faire un travail de recherche pour apprivoiser ce personnage.

Jouerau caméléon.

CHAPITRE 2

Où notre voyageuse rencontre un compagnon inattendu qui peut participer ou non au voyage

Je suis plus décidée que jamais à affronter ma nouvelle vie, celle que J'ai CHOISIE, faire ce qui me plaît depuis toujours : être comédienne, saltimbanque plutôt diraient mes parents ! Reste à leur annoncer que la petite fille modèle, devenue médecin pour leur plaire, a embrassé une nouvelle carrière...

Ma voiture, malgré la neige qui voltige, a bien démarré. Chamonix m'attend ! Ce sera le siège d'une nouvelle aventure excitante. Choisie pour devenir l'héroïne d'une série policière ! Engagée pour dix épisodes et plus si la série cartonne, avec un scénario truffé de péripéties !

Malgré la route étroite et enneigée, je me décide à doubler la voiture rouge qui roule devant moi. Un petit coup de klaxon et j'amorce mon dépassement...Trop juste ! Je tente de freiner et me rabats en la heurtant. L'horloge de bord indique déjà 9 h... et la réunion de toute l'équipe de tournage qui a lieu à 10 heures au gîte !

Je bondis comme une furie hors de mon véhicule et m'approche du conducteur, le regard assassin:

- *Et bien si vous vouliez me rencontrer, vous auriez pu trouver un autre moyen, s'exclame-t-il en souriant, ses yeux bleus pétillants de malice...*

Et il ajoute :

- *Sacha Visconti...heureux de faire votre connaissance...*
- *Euh ! Emy Bayard.*
- *Bayard ! Nous étions prédestinés à nous rencontrer ! Mes ancêtres étaient italiens et Bayard est devenu chevalier pendant les guerres d'Italie, ça ne peut pas être une coïncidence, éclate-t-il de rire...*
- *Bon, dis-je, en remontant le col de ma parka, je dois me dépêcher. Voici ma carte, vous pourrez me contacter pour faire jouer votre assurance. »*

Il me tendit la sienne en partant et son regard insistant me transperça. Je me surpris à penser à lui pendant le reste du trajet.

Enfin, à 9h 55 je me garai devant le gîte où de nombreuses voitures étaient déjà stationnées...

Et là, c'est en refermant ma portière que je LA vis !...elle, la voiture rouge ! Je sortis la carte de Sacha et ce que j'y lus me fit vaciller : Sacha Visconti producteur de cinéma.

CHAPITRE 3

De la rencontre d'une complication

- Ne bougez pas Mademoiselle, restez tranquille, je vais vous aider, tournez-vous doucement, ça y est, vous pouvez reposer votre dos sur l'oreiller.
- *Mais, mais, où suis-je ? Qui êtes-vous ?*
- *Ne vous inquiétez pas, votre tibia..., repos total un mois..., ça va s'arranger, vous allez pouvoir courir à nouveau... peut-être pas comme une gazelle, mais vous n'êtes pas gazelle... ce n'est pas bien grave.*
- *Mais qu'est-ce que vous me racontez là ? De quoi me parlez-vous ?*

... La douleur me scie, la parole se fige, flou dans les oreilles, flou devant les yeux, le grand flou s'empare de moi... noir abyssal, j'y vais en roue libre, d'une jambe je freine l'avancée, de l'autre j'aide la percée, plus vite, plus vite encore.

Mes peurs, mes craintes et mes doutes, je les fuis, ils me suivent et m'ensorcellent. Noir profond, où sont mes étoiles, éclaire-les de ta lumière, rends-leur la brillance et la parole... même si ce n'est qu'en rêve...

Ma tombée s'arrête brusquement, deux bras forts, aux muscles fermes m'attrapent et me tiennent juste avant que l'eau ne m'aspire entièrement.

- *Princesse Emilia, je suis Seigneur Bayard, pour vous servir, mon pégase, Le Magnifique, va nous porter, au-delà l'océan, vers mon palais où se prépare la grande fête pour vous accueillir.*

Je reste blottie contre sa poitrine, sans force, épuisée, en sécurité dans l'étreinte des corps, à l'abri du vent qui s'époumone à tempêter sa jalousie, protégée par un regard noir caressant et profond.

Le pont-levis s'ouvre à nous dans le roulis des lourdes mailles que le fer rend résistantes depuis la nuit des temps, les gens de la cité s'y agglutinent, les regards sont curieux, les lèvres remuent, font des commentaires, questionnent, inventent et conçoivent l'inconcevable, se dérobent, se dissimulent, se défilent, tandis que les enfants, poussés par la curiosité et par ce contagieux manque de peur, se mettent en plein milieu du chemin au risque de se faire complètement écraser, peu importe, le spectacle en vaut le prix aussi fort soit-il, et tous les dangers.

Le bois se consume lentement dans les âtres immenses et dégage généreusement le parfum, la tiédeur et le rayonnement tremblant, incertain et inconstant, les flammes dansent et racontent 1001 contes, vieux comme le monde, et celui aussi d'une jeune fille qui voulait devenir saltimbanque, courir le monde en long et en large, traverser les mers et les océans sur le dos d'un vaillant pégase, en compagnie de son cavalier galant, amoureux éternel et puissant.

CHAPITRE 4

Où notre voyageuse est amenée à utiliser un moyen de transport imprévu

Où suis-je ?, il m'est arrivé de drôles de choses : J'ai rencontré par hasard, disons plutôt par accident un producteur de cinéma, je me retrouve blessée et immobilisée durant un mois, au repos total.

C'est une histoire incroyable, cet accident m'a plongée dans un flou onirique, parfois fantastique où le rêve remplace la réalité. Une manière de fuir la douleur, la frustration.

Huit jours durant, j'ai navigué entre rêves et réalités, assistée par des soignants bienveillants ; je me suis laissée envahir par mes fantômes. Je cherchais la liberté, une nouvelle vie.

Ce désir de liberté, je le porte depuis mon enfance un désir de grandir, de décider moi-même. J'ai répondu aux désirs de mes parents avec mes études de médecine, maintenant c'est à mon tour de choisir, je veux vivre une aventure !

Et me voilà prisonnière de mon physique. Ce voyage est compromis. Je vais devoir admettre mon nouveau statut de convalescente au repos, ne pouvant poser pieds à terre. Quelle déception !

Une sonnerie m'extirpe soudain de mes pensées moroses :

- *Allô, oui ... oh surprise ! Sacha Visconti producteur de cinéma... oui mais je ne puis marcher actuellement. Vous me proposez de jouer dans votre film ? Un voyage en ballon ? Cinq semaines en ballon ? vous viendriez me chercher ? Ce serait donc possible malgré mon état ?*



« Ton désir est une enfance revécue au bord d'un ruisseau »
a écrit J.P. Siméon

Mes souvenirs d'enfance rejoignent la réalité : Demain, je serai installée confortablement dans un fauteuil, je volerai, ...
« Cinq semaines en ballon » le voyage de Jules Verne.

Me voici exploratrice dans le rôle de Samuel Fergusson, je suis accompagnée de mon serviteur Joe et de mon ami Dick pour survoler l'Afrique orientale de Zanzibar aux sources du Nil, à bord d'un ballon gonflé à l'hydrogène.

De la côte de l'océan indien, nous survolerons le lac Victoria, le lac Tchad, Agadez, Tombouctou, Djenné et Ségou jusque St Louis sur la côte atlantique.

« Et le désir me talonne et me mord » disait Paul Verlaine en 1861

CHAPITRE 5

Où un paysage extraordinaire fait éprouver une émotion esthétique

Le lendemain, à l'heure dite, un chauffeur prévenant m'installait bien confortablement dans une voiture luxueuse pour m'emmener aux bureaux de Sacha Visconti...quel nom ! Un voyage à lui seul...

Je rencontrai mes futurs partenaires et on nous détailla le déroulement du tournage, qui aurait lieu en studio bien évidemment pour la majeure partie du film mais, à ma grande surprise, quelques scènes seraient tournées in situ, à savoir le décollage de Zanzibar et le survol du lac Victoria, ainsi que l'arrivée à St Louis...

Pour le reste, la magie des trucages saurait restituer les grandes savanes africaines, ponctuées d'acacias ; la forêt équatoriale du centre puis le désert annonçant l'approche du Sénégal jusqu'au comptoir mythique de l'aéropostale et la fin de notre histoire (quel visionnaire, ce Jules Verne).

La journée continua par la description des lieux que nous allions traverser, histoire de nous plonger dans l'ambiance, avant de passer aux prises de mesures pour les costumes... Je me demandais bien pourquoi j'avais été choisie pour le rôle principal ? Après tout, le héros du roman était un homme...

A ma plus grande surprise, Sacha Visconti avait en tête une idée tout à fait moderne du roman. Il voulait innover, à commencer donc par UNE exploratrice !

Si le roman se déroulait dans la dernière partie du 19ème, ce film relaterait une expédition « sur les traces de S. Fergusson » début 20ème, à la grande époque du colonialisme. Et donc, à moi les tenues à la Karen Blixen, élégantes, féminines... je serais la nouvelle Meryl Streep... mais malheureusement aucun de mes partenaires ne ressemblait à Robert Redford et c'est bien dans un ballon rudimentaire en osier et non à bord d'un avion que je survolerais l'Afrique !

La mélodie inoubliable de ce film se mit à résonner dans ma tête, mélancolique et entêtante. Que d'heures je l'avais écoutée, rêvant à ces paysages lointains, aux galopades des animaux apeurés par l'avion jaune de Finch Hatton, aux nuées de flamants roses, aux lions se reposant sous les acacias...

Mais ma petite, redescends sur terre, toi tu vas mener une expédition, pas une plantation de café !

CHAPITRE 6

De la découverte d'un objet original

Je raccroche et j'intègre cette proposition extraordinaire, tourner dans un film de S. Visconti, me retrouver sur les traces de S. Fergusson, moi qui étais venue pour participer au tournage d'une série policière me voilà projetée en Afrique. Quel bouleversement !

A vrai dire aucun regret, bien au contraire, j'ai juste à m'imprégner de cette nouvelle histoire, m'informer et apprendre.

Le metteur en scène a déjà donné vie à ses personnages en écrivant son scénario. Et là, je suis surprise. Il a laissé en évidence des coupures de journaux relatant l'épopée de femmes exploratrices, pionnières dans les traversées par voies aériennes : Amélia Earhart, Lady Hay Drummond Hay !

Quel objectif poursuit-il en faisant de moi, une femme, son héroïne du début du siècle dernier.

Quel rythme veut-il donner à son film ?

Je jouerai ce personnage avec sérieux, professionnalisme, j'y mettrai tout mon cœur et toute mon énergie. Je trouverai en moi les ressources nécessaires pour être à la hauteur de la confiance qui m'est accordée.

Puisque le spectateur connaît l'histoire, il va être très attentif aux différentes étapes de cette nouvelle version de « *Cinq semaines en ballon* », le jeu des acteurs va être de laisser monter en lui toutes les émotions qui alternativement le captiveront que ce soit la joie, la tristesse, la peur, l'admiration, la résignation, l'espoir, la colère.

Voilà un programme qui promet de beaux rapports aux éléments, au sacré, à la nature humaine, à la rencontre de l'autre.

Mon esprit s'égarait, je reprends pieds. J'avais presque oublié la douleur qui revient de façon intense.

Allez, respire ma belle et accroche toi, tu tiens le rôle que tu souhaitais jouer depuis longtemps, le rôle de ta vie, fais toi confiance, tu en es capable.

Incarner quelqu'un d'autre, donner du sens à l'histoire, je suis fière et déterminée à réaliser ce challenge en étant présente à chaque geste, chaque parole, pour rendre ce personnage vivant.

Je me vois déjà dans mon superbe costume d'exploratrice, dans une superbe montgolfière, survolant cette Afrique si riche, si surprenante, une autre dimension du monde.

CHAPITRE 7

Où notre voyageuse rencontre quelqu'un d'extraordinaire

Les scènes en Afrique seraient tournées en dernier, et leur préparation demandait un énorme travail en amont du tournage. Je devais jouer mon rôle dans la nacelle de la montgolfière pendant la quasi-totalité du film, et Sacha Visconti espérait bien – et moi aussi ! – que je serais suffisamment rétablie au moment de partir, pour tourner quelques scènes au sol.

Je commençais à apprendre mon rôle, qui me plaisait de plus en plus. Les souvenirs de ma première lecture palpitante de *Cinq semaines en ballon*, alors que j'étais à peine âgée de douze ans, me revenaient, et les paysages africains, ceux-là mêmes que j'allais bientôt découvrir, vus en imagination.

Un après-midi, alors que j'étais allongée sur le sofa, scénario en main, le téléphone sonna. Sacha me proposait d'organiser chez moi une rencontre, sans préciser avec qui. Son ton mystérieux m'intrigua, et quand la sonnette retentit à ma porte quelques jours après, je ressentis, sans savoir pourquoi, une sorte d'excitation.

L'homme qui accompagnait Sacha attira tout de suite mon attention, à cause de l'aura qui émanait de lui. Son visage ouvert, son sourire, son énergie rayonnante me séduisirent, et quand Sacha me présenta Jean Tadié, je me souvins d'un reportage au sujet de ce spécialiste de montgolfières, fondateur d'une association de passionnés, qui faisaient partager leur engouement et leur savoir. Ils organisaient des voyages pour les néophytes et les pratiquants aguerris. Entré dans l'équipe avec le titre de consultant, il souhaitait me rencontrer, d'autant plus que je devrais rester assise, limitée dans mes mouvements. Jean Tadié parcourait le monde entier depuis des années, admirant une infinité de paysage depuis sa nacelle en osier. Il nous accompagnerait sur place, surtout pour veiller au bon fonctionnement de l'engin. Il se proposait de concevoir pour moi un siège spécial, et une installation qui me permettrait d'éviter les chocs, et de faciliter mes déplacements dans et hors de la nacelle...

Tout ceci était d'excellent augure, et je restai sous le charme de sa conversation passionnante, ce qui me valut un regard narquois de Sacha, quand ils me quittèrent.

Il me tardait de plus en plus de partir.

CHAPITRE 8

De l'arrivée dans un village, une ville ou un monument marquant

Je me rappellerais longtemps de notre arrivée sur Zanzibar. Cette île magnifique au parfum d'Afrique, l'océan turquoise vu du ciel, sont en totale opposition avec la misère et la précarité de la ville.

Les démarches administratives ont retardé le tournage en montgolfière. Les informations deviennent de plus en plus inquiétantes. Elles annoncent déjà 352 cas de fièvres hémorragiques sur le continent en Tanzanie. Les médecins sont envoyés en renfort pour lutter contre le virus Ebola.

Nous visitons les environs pour nous imprégner de la culture de ce pays. Nous découvrons aujourd'hui un orphelinat, dans lequel le producteur envisage de verser une aide financière. A notre arrivée, l'infirmière, visiblement préoccupée, nous accueille :

- *Je serais enchantée de vous recevoir en temps normal mais nous avons une urgence médicale à gérer. Serait-il possible de remettre notre visite ?*
- *Bien évidemment, madame, répond Sacha. D'ailleurs, notre actrice principale était chirurgien, elle comprendra sans aucun doute vos priorités.*
- *Chirurgien !* s'exclame-t-elle en se tournant vers moi. *Avez-vous déjà opéré une appendicite ? Notre médecin nous a quittés avant-hier et notre jeune Ibrahima a déclaré cette inflammation. Son état se détériore, je crains le pire.*

Je perçois la détresse dans son ton. Je comprends l'urgence de la situation. Mon internat aux Urgence de Pontoise m'a appris à intervenir rapidement sur ces cas. Je comprends que la vie de ce jeune garçon est sans doute dans mes mains. Je m'étais juré de ne plus opérer, de ne plus supporter ce rythme, cette tension, les risques juridiques et le manque de reconnaissance des patients, toujours plus exigeants.

- *Si vous avez des anesthésiques, et le matériel pour intervenir, je m'y mets immédiatement,* m'entends-je lui répondre.

Une demi-heure plus tard, j'ai une chemise propre en guise de blouse, l'infirmier a été transformé en hôpital de campagne et Ibrahima est sous mon scalpel. Le diagnostic est exact. L'inflammation fait présager une péritonite imminente.

En sortant du bloc, l'infirmière fond en larme. Les autres enfants font une ronde autour de moi. Je savoure ce moment et réalise qu'ici ma présence a un réel impact.

CHAPITRE 9

Où notre voyageur termine son périple et contemple ses trésors

Voilà, mon aventure se termine. Assise dans le hall de l'aéroport de Saint-Louis, j'attends sagement l'appel pour l'embarquement.

Je rapporte pour tout trésor, un coupon de coton tissé main pour parents super écolos ? La richesse des motifs traditionnels devraient faire merveille pour la maison de Bretagne et ils apprécieront le recours aux teintures naturelles traditionnelles. Pour moi, j'ai résisté à tout, mais emporte profondément gravés dans ma mémoire, toutes les images, toutes les rencontres, tous mes bonheurs africains

L'équipe de tournage est venue me souhaiter bon voyage. On s'est serrés dans les bras, embrassés, promis de se revoir... vœux faits dans l'émotion.

Même si le film a du succès, si Visconti m'a félicitée, il n'est pas certain qu'une pareille chance s'offre encore à moi et la double expérience de « vedette » et de « médecin-impromptu » m'a fait réfléchir à mon devenir

Existe-t-il une alternative qui me permette d'allier ces deux métiers ? J'ai tellement aimé ce tournage. Les soignants qui m'ont aidée à sauver le petit Ibrahima ont touché quelque chose de profond en moi. L'Afrique a bouleversé mes certitudes.

Je suis tirée de ces pensées africaines par une voix connue :

- *On dirait que nous allons partager le même vol. J'espère que votre siège sera aussi confortable que celui de la nacelle.*

Jean Tadié vient de s'asseoir à côté de moi. Nous éclatons de rire à ce souvenir. Son rôle de consultant terminé, il retourne à ses chères montgolfières.

L'hôtesse nous a installés à bord. Le paysage défile sous nos yeux. Nous bavardons à bâtons rompus. J'aime la qualité et la simplicité de nos échanges.

En confiance, je lui fais part de mes interrogations. Il me raconte alors son expérience auprès d'enfants malades dans le service hospitalier dirigé par son frère. Régulièrement, il les visite, projette photos ou films de ses voyages. Quand il peut leur offrir un tour en montgolfière... Bonheur ! Je pourrais participer à cette aventure avec le « Rire médecin ».

Il venait de résoudre mes problèmes et, pour dernier trésor africain, une belle et profonde amitié se nouait, qui durera.... **Et le monde devenait plus grand, plus lumineux.**